

Monts & Vallées

255

N° ISSN : 1953-3349

JOURNAL INTERPAROISSIAL DE LA BASSE VALLÉE DU LOT

Rédaction - Administration : EQUIPE « MONTS ET VALLÉES »,

Maison paroissiale, 14, rue de l'Eglise, 46800 MONTCUQ. Tél. 05 65 31 81 74 ou J.-P. Cavalié, tél. 05 65 30 71 80

Abonnement annuel ordinaire : 24 € ou plus, selon les possibilités - CCP « Monts et Vallées » 37.09 Y Toulouse

MONTS ET VALLÉES, CPPAP 0424 L 84568 / Dépôt légal : 02/2020 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : Y. Guiochet / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES

Editorial

Rester attentifs à nos frères...

X., SDF à Cahors, est en soins palliatifs, en fin de vie. Il dormait dans la rue depuis plus de vingt ans. Il ne voulait rien demander et les quelques personnes ou associations qui voulaient l'aider avaient beaucoup de mal à échanger avec lui. Le témoignage de ceux qui lui ont porté les derniers secours sont saisissants. Il n'avait plus de muscles, il ne lui restait que les os et la peau.

C. couche lui aussi depuis une vingtaine d'années sur le ciment. Très solitaire, il a du mal à accepter un dortoir collectif. Il accepte cependant l'aide des diverses associations qui lui fournissent des couvertures ou des habits.

Un bénévole de La Croix-Rouge, qui effectue des maraudes à Cahors, me disait qu'au cours de leurs tournées ils rencontrent des groupes où il y a consommation de drogue, d'alcool et bien sûr, quelquefois, la violence.

En discutant avec des bénévoles d'associations qui essaient de leur apporter un peu de chaleur humaine, on s'aperçoit que toutes ces personnes sont quasiment toujours des victimes. Il y a quelquefois des événements de la vie qui peuvent entraîner dans une pente que l'on ne maîtrise plus. Il y a surtout des

individus marqués psychologiquement parce que, tout simplement, ils sont nés dans ce milieu, mais aussi et surtout, parce que personne ne s'est adressé à eux avec déférence, avec égard.

A ce sujet, il me vient à l'esprit une anecdote du cardinal Marty. Il passait devant quelqu'un qui « faisait la manche » et machinalement, il lui donne une pièce.

- « Ah non, j'attendais autre chose de vous », dit cette personne. Il attendait vraisemblablement une parole, un sourire. Ajoutons que Mgr Marty devait être distrait, car il ne manquait vraiment pas d'humanité.

N'oublions surtout pas ceux qui n'ont pu faire des études suffisantes, qui n'ont pas reçu une formation adéquate, les migrants, tous ces gens qui travaillent et qui ne peuvent subvenir aux besoins de leurs familles. Eux aussi, parfois, n'ont pas de logement.

Souvent, ils sont exploités.

Chaque jour, nous prenons conscience de ces choses. Nous voyons bien que le fossé se creuse entre la pauvreté et ceux qui ont la chance de prendre part au gâteau de la richesse nationale. Ne sommes-nous pas, d'ailleurs, nous mêmes des privilégiés ?

Alors, bien sûr, nous avons envie de faire quelque chose, mais nous nous sentons découragés. Que faire ? Je pense à l'homélie (*il arrive qu'on les écoute*), faite sur ce sujet il n'y a pas longtemps par un prêtre de la région et qui se terminait à peu près ainsi : *Plutôt que de rester sur un constat d'échec, sachons que tout acte que nous posons pour un frère humain, aussi petit soit-il, est un acte positif*. Il disait même : *à travers ce frère, c'est à Jésus lui-même que nous nous adressons*.

A. FOISSAC.

SOMMAIRE

1. Editorial.
- 2-3. « Aimez vos ennemis ».
Le chaînon charnière.
Histoire de grenouille.
- 4-5. Tous altruistes.
Centres d'Initiatives
pour Valoriser l'Agriculture
et le Milieu.
- 6 à 8. Autour de nous.
Un temps pour soi,
un temps pour Dieu.

Insertion feuillet
d'abonnement.

« Aimez vos ennemis »

L'actuel locataire de la Maison Blanche aux Etats-Unis n'est pas avare de déclarations tapageuses. Ce fut le cas après la traque et la mort d'un chef terroriste. Il avait choisi de se réfugier dans un tunnel avec plusieurs de ses enfants et a choisi de se faire exploser plutôt que d'être pris par le commando américain. L'actuel président, entre autres qualificatifs, l'a traité de « lâche ». Son prédécesseur avait été beaucoup plus sobre lors de la mort de Ben Laden.

Il est hors de question de justifier le terrorisme mais les terroristes restent des hommes, ennemis certes, mais hommes. La vengeance au son des trompettes ne peut qu'engendrer d'autres exactions. On l'a d'ailleurs vu à la mort de ce chef terroriste puisqu'immédiatement a été nommé un nouveau chef et ont été proclamés des appels vengeurs.

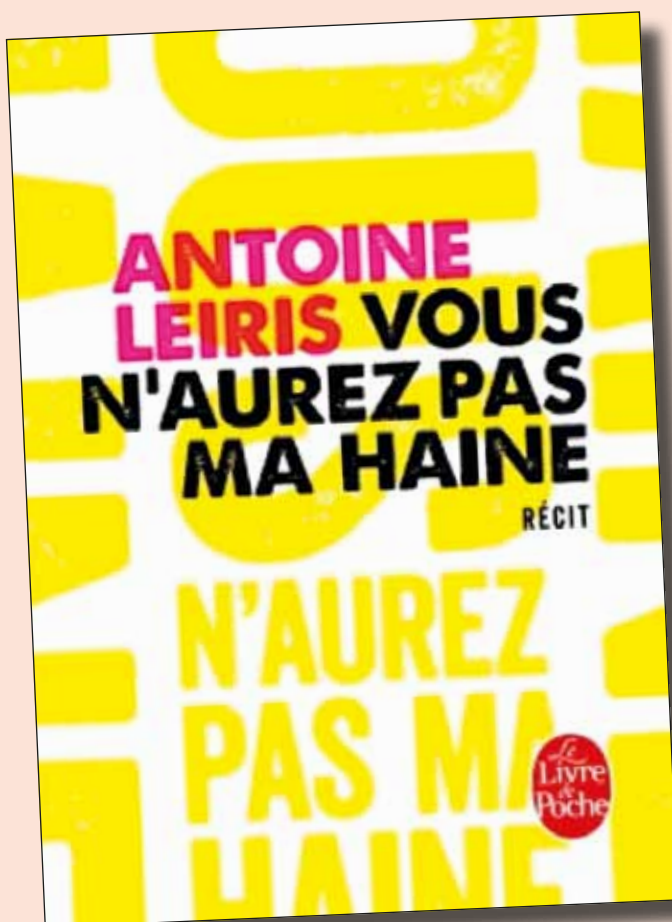
La foi chrétienne est paradoxale depuis cet appel de Jésus : « *Aimez vos ennemis ; faites-leur du bien.* » On est très étonné de voir saint Paul inviter les premiers chrétiens à prier pour les responsables publics, ceux-là même qui persécutaient les chrétiens. Et que dire de Jésus sur la croix, priant Dieu son Père : « *Père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Une des plus grandes valeurs chrétiennes a été la reconnaissance de la dignité de chaque personne.

Cette valeur a, encore aujourd'hui, bien besoin de progresser dans le monde. La violence des terroristes frappe à l'aveugle des personnes désarmées ; la violence en retour est efficace à court terme, mais pas forcément à long terme. Les militaires disent qu'il ne faut jamais mépriser et sous-estimer l'adversaire. Chercher des voies de paix, y compris au cœur des violences, est peut-être plus efficace à long terme.

« Vous n'aurez pas ma haine » disait ce jeune père de famille, après la mort de son épouse dans les attentats de 2015 ; la haine est destructrice pour soi-même. Il ne faut jamais l'oublier.

YVES GUIOCHET.



Nous nous apercevons tous, un jour ou l'autre, à l'occasion du décès d'un proche « aîné », qu'il était la génération précédente, un chaînon charnière, et qu'avec sa disparition nous devenons la dernière génération « vivante », cette impression étrange que nous sommes les seuls derniers dépositaires d'une mémoire avec ses joies et ses peines. Nos enfants, nos petits-enfants nous interrogent, mais plus personne n'est là pour confirmer notre souvenir.

Ce constat interpelle, nous le partageons avec nos frères et sœurs ou nos cousins : « Maintenant c'est nous ! », ce qui implique que nous sommes les prochains dans le couloir du Seigneur... Nous y sommes depuis le jour de notre naissance..., sauf que l'âge, la retraite, les petits ou grands soucis de santé ont déjà frappé nos corps, nos cœurs et nos esprits. C'est comme une échéance nouvelle, une ligne sur le contrat que nous n'avions pas bien lue !

Ceci peut induire une forme de déprime, plus ou moins importante, ou nous faire découvrir le ressort nécessaire pour aller vers cette « maladie » contagieuse que peut être la jeunesse !

Avec leurs questions, leur joie, leurs rires, nos petits-enfants, la génération montante a tout ce qu'il faut dans ses sacs à dos pour animer de bonheurs ce couloir, voire l'allonger.

De génération charnière nous devenons l'arbre de transmission entre l'enfant que nous avons été, source de curiosités pour ces enfants qui attendent de nous que nous mettions des noms au dos des photos, avec, si possible, les anecdotes qui deviendront leurs souvenirs, leurs racines.

Histoire de grenouilles

charnière



Photo : Pixabay

Plutôt que nous plaindre avec force « de mon temps... », etc., récurrents, vains et décourageants, nous pouvons leur faire découvrir ce temps passé qui a conduit à ces progrès dont ils disposent. Partager notre histoire qui est la leur, l'arbre généalogique de la famille, mais aussi celui de la technologie, bref, il y a mille façons de rendre amusant ce « de mon temps ».

Nous faisons désormais partie de ces générations qui vivent assez longtemps pour être cette charnière entre nos chers disparus et nos chères têtes blondes. Nous savons que, nous-mêmes, nous ne nous sommes intéressés à nos aïeux qu'à la mi-temps de notre vie. Il était souvent tard pour faire revivre les souvenirs, nous n'avons pas eu le loisir d'interroger nos grands-parents partis bien avant cet intérêt pour leur passé.

Selon que nous considérerons le verre de nos vies à moitié plein ou à moitié vide... nous nous recroquevillerons sur ce passé sans le restituer, dommage, ou nous choisirons de partager le beau, le joyeux, le triste aussi car ce qui fait la vie c'est le tout et cela aussi il faut l'enseigner. Pour que la vie se poursuive il faut la mort : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » (Lc 12, 24.)

Ceux qui ne sont plus nous manquent, faisons-les revivre dans le partage, l'évocation de ce qu'ils furent que l'on retrouve aussi dans les attitudes, les gestes et mimiques de nos proches et des plus jeunes.

MICHÈLE JOURDAIN.



Photo : Pixabay

On sait que les grenouilles aiment l'eau, mais par-dessus tout le lait. Un jour, deux grenouilles trouvent deux bocaux de lait sur une table. La première saute dans l'un, bientôt suivie par la seconde dans l'autre. N'ayant pas mesuré la profondeur du bocal, toutes deux se retrouvent très rapidement au fond. Elles sont sur le point de se noyer. Celle qui avait sauté la première dit : « *Je suis perdue ; je me noie.* » Sans aucune résistance, elle s'abandonne à son triste sort et meurt.

La seconde, commence par remuer et se dit : « *Il faut que je m'en sorte.* » Faisant tout pour essayer de remonter à la surface, elle s'agite de plus en plus de telle sorte qu'au bout d'un moment, elle se retrouve sur une motte de beurre. Tout heureuse, d'un bond, elle sort du bocal.

En ces temps où l'actualité est souvent sombre et où le risque est grand de s'abandonner aux litanies : « *Que faire ? Tout est bien compliqué. Nous sommes impuissants !* ». Allons-nous prendre le parti de la grenouille qui se noie, ou bien de celle qui s'en sort ? Cette parabole n'est pas aussi naïve qu'on le pense. Elle m'est revenue à l'esprit en lisant un article, dans un journal local.

Dans un petit village de l'Aude, une dizaine de personnes ont voulu faire taire les lamentations des voisins devant la situation de Lucette, une grand-mère qui vit dans une maison insalubre. Un beau jour, elles se décident. Profitant de son hospitalisation momentanée et avec son accord, elles vont s'activer pour rénover son habitation : réfection de l'installation électrique et du chauffage, pose de nouvelles tapisseries, revêtements des sols. Tout est fait pour que la salle de séjour devienne lumineuse, agréable et propre. Le soir après le travail, ou pendant les week-ends, chacun met en œuvre sa compétence, pour cette remise en état. Trois grands magasins de matériaux de la région apportent gracieusement leur concours.

A son retour de l'hôpital, la surprise de Lucette est telle qu'elle ne fait que s'exclamer et répéter : « *Comment donc vous remercier ?* » Ses premiers pas dans la maison sont, pour elle, des moments inoubliables ; tout a été remis en ordre, les cadres ont retrouvé leur place et la luminosité de la pièce est tout autre. Plus de tapisseries décollées, ni de fils électriques qui pendent. Celle que la vie n'avait pas ménagée n'avait jamais imaginé connaître un bonheur pareil grâce aux villageois bénévoles qui l'ont sortie de sa galère.

A plusieurs, ce ne sont pas les idées qui manquent pour vivre entraide et solidarité. Il suffit d'oser la vie !

MICHEL AMALRIC.

Tous altruistes

Je ne crois pas que l'on puisse se sentir bienveillant et faire preuve d'empathie sans dispositions naturelles. S'il est vrai qu'on peut instinctivement venir au secours d'un inconnu, cela existe aussi chez les animaux. C'est par nécessité que l'homme est devenu un être sociable et altruiste, car aucune société animale ou humaine ne pourrait se maintenir sans posséder ces spécificités.

L'homme, un animal éduqué ?

En 2008, un chien avait sauvé un autre chien percuté par une voiture sur l'autoroute en le traînant avec sa mâchoire sur le bas-côté de la voie à grande vitesse. Une femelle bonobo a recueilli un oiseau blessé, l'a protégé avant de grimper dans un arbre pour l'aider à prendre son envol. L'empathie (capacité à se mettre à la place d'autrui, à imaginer ses réactions) et la bienveillance (forme de sympathie qui nous pousse à vouloir le bien d'autrui) ne sont pas des caractéristiques purement humaines.

Sans éducation et sans soins, un être humain ne peut devenir civilisé, c'est l'éducation qui corrige l'égoïsme ou l'amour de soi. Cependant, des spécialistes affirment l'existence de proto-morale et de proto-culture chez les singes : ils se transmettent des codes à l'état rudimentaire. Les animaux agissent autrement que par intérêt grâce à leur intelligence et empathie. La cohésion du groupe repose sur ces échanges. Montrer le bien et le mal exige, au préalable, de s'entendre sur le sens des mots à l'intérieur d'une communauté. Ils peuvent avoir une signification très différente d'une culture à une autre.

Nous, les humains, sommes guidés par trois formes d'amour : l'éros (amour, passion charnelle), l'Agapè (l'amour désintéressé, divin, universel) et le philia (l'amitié, la bienveillance). Ces sentiments prennent leur origine dans les relations naturelles d'attachement et de dépendance de l'enfance, liée à notre immaturité à la naissance. Sans bienveillance, ni sympathie, l'être humain ne peut s'épanouir, ni l'animal se développer.



Photos : Pixabay.

La bienveillance désintéressée ?

L'humain agit également de manière désintéressée, en ayant seulement le souci d'autrui, sans chercher à obtenir d'avantage en retour. Cependant, souvent, il peut y avoir un calcul ou une préméditation de l'acte, ce qui lui enlève une partie de sa valeur. Le héros, dans notre imaginaire, est un être mythique, il accomplit des exploits qui vont jusqu'à la démesure. Il véhicule des valeurs inhérentes à une époque. Celui du XXI^e siècle s'éloigne des canons traditionnels. Il n'est ni tout à fait humain ni tout à fait animal. On peut y voir un hybride de machine humaine avec la cyberculture. Les héros de fiction font rêver. Mais qui sont les vrais héros au quotidien dans nos vies ? Ce sont des anonymes qui œuvrent dans l'ombre avec bonté et courage sans

pour autant se considérer comme des modèles. Nous venons d'en voir des exemples dans ceux qui acceptent le risque de perdre leur vie pour en sauver d'autres, nos soldats au Mali ou des inconnus sur un trottoir de Londres.

Paraître généreux en parole est trop facile, nous le constatons tous les jours en écoutant les dirigeants politiques. Il faut accompagner cette volonté d'un véritable engagement en harmonie avec ses convictions. Un être libre s'engage par ses actes. Mais l'altruisme, par souci de l'image que nous donnons aux autres, est-il comparable à un acte spontané sans rien attendre ? Nous pouvons agir pour éviter ou limiter un événement tragique, parfois sans que cela soit pour nous un grand sacrifice. Mais il peut aussi être gratifiant de donner pour jouir de la réputation d'être généreux.



La valeur sociale du don

Dans le cas où l'on paye moins d'impôt, quelle est la valeur de l'acte ? Le mécénat est une forme agréable, très intéressante même, d'investissement personnel et de promotion de l'art sous tous ses aspects. Il en est de même sur un plan individuel, des dons aux associations caritatives. Ils bénéficient tous les deux de déductions fiscales non négligeables, bien qu'en diminution actuellement. Le don d'un très riche est-il égal à celui d'une personne modeste dont l'obole est à la mesure de ses ressources ? Ce n'est pas sûr. L'Évangile aborde déjà cette situation à plusieurs reprises et sa relecture peut nous inviter à la modestie et à l'admiration. Il semble qu'il y ait autant de façons d'être altruiste que d'individus !

Le don, fondement de la vie sociale

Il n'est pas aisé d'être altruiste sans posséder la fibre en soi. La famille devrait donner l'exemple dans ce domaine ; cette belle qualité, semée dès la prime enfance sous toutes les latitudes, participerait à la construction d'un monde plus juste et plus chaleureux.

Une société est bien fragile dans ses fondements, si elle n'incite pas les individus à aller au-delà de leurs intérêts proches et immédiats. Sans cette capacité à prendre de la distance avec elle-même, une personne ne pourrait prendre plaisir à l'action des autres. La difficulté est de faire cohabiter l'obéissance à des normes et la défense des libertés individuelles.

Et si nos motivations ne sont pas toujours pures, c'est normal. Éprouver du plaisir à rendre service, cela renforce notre estime personnelle. Nous ne pouvons pas agir en permanence par devoir. Nous avons besoin de nous sentir reconnus comme bons.

ANNIE BALLESTER.



Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu ⁽¹⁾
En Limousin, c'est une fédération d'associations locales et de groupes d'agriculteurs

Vivre à la campagne en pratiquant une agriculture durable, saine pour l'environnement et socialement équitable. Mettre en place des groupes de citoyens et de paysans au sein de campagnes vivantes. C'est assez difficile, mais oui c'est possible !

Individualistes, égoïstes et avides de réussites financières s'abstenir, car la « formule » à mettre en place est basée sur le partage et l'écoute des autres et de leurs expériences. Informations, bonnes pratiques et moins bonnes, outils et moyens de locomotion, réunions porteuses de projets, rencontres avec tous les ruraux ; toutes les actions, toutes les idées sont bonnes à partager, car elles enrichissent les individus et le collectif.

Voici quelques exemples de systèmes de fermes diversifiées qui essaient de répondre en même temps à : Comment travailler avec la nature et pas contre elle... Comment allier qualité, revenu et enthousiasme dans le travail ?

Les structures ont de petites surfaces d'1 à 20 ha maxi, avec des ateliers diversifiés imbriqués, maraîchages, petits fruits, plantes aromatiques et médicinales, poules pondeuses, volailles et petits élevages. Grâce à la transformation des produits, la valeur ajoutée est importante avec la vente directe à la ferme et sur les marchés locaux.

On observe des pratiques innovantes comme la traction animale. Évidemment, il faut se former à la conduite des chevaux de trait, à la santé animale, mais cette pratique apporte des économies de charges considérables et permet de diversifier les ateliers : travail forestier, gestion des haies... D'autres paysans mettent la permaculture au centre de leur projet de vie : il faut appliquer à toutes les démarches de la ferme trois grands principes éthiques : prendre soin de l'humain, de la terre, cultiver l'abondance. Une attention particulière pour la consommation d'eau et des ressources naturelles, voilà l'enjeu ! Gaspillage zéro, bref, il faut travailler en bon père de famille.

C'est grâce à cette découverte du CIVAM, et à ma rencontre avec un couple de « nouveaux paysans » que j'ai compris l'enjeu décrit dans « Laudato si' » par le Pape François. Sauvegarder la maison commune, c'est assez difficile, mais oui c'est possible !

SUZANNE BONNEFOUX.

⁽¹⁾ ou CIVAM.



(Photo du site <https://www.frcivam-limousin.com/>)

Des jeunes s'installent dans le Lot

Nous avons le plaisir de rencontrer, pour « Monts et Vallées », Isabelle Lapèze qui est aujourd'hui chargée de mission agriculture-environnement au conseil départemental du Lot. Elle est la fille de Denise et Etienne Lapèze, originaires de Montcuq. Elle habite actuellement Cahors, mariée et a deux enfants. Elle a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.



« Monts et Vallées » : Pouvez-vous nous parler de votre action dans ce cadre agriculture-environnement ? Qu'est-ce qui la caractérise ?

Isabelle Lapèze : Notre département se caractérise par 70 % d'espaces naturels secs et arides et une population vieillissante (département le plus vieux de France après la Creuse). En 150 ans, les espaces boisés ont pratiquement triplé, passant de 26 % à plus de 60 %. Ceci entraîne donc :

- Un manque de lien social dû à un habitat très dispersé (Mitage).
- Un risque d'incendie, favorisé par ces espaces secs et embroussaillés.
- Un changement, voire une perte de biodiversité. En effet, la mosaïque paysagère (friches, cultures, pâturages...) enrichit la biodiversité.

Le fil conducteur est la reconquête des espaces abandonnés et en même temps d'essayer de répondre aux enjeux écologiques, économiques et sociaux de notre département. Il y a de ma part la recherche d'accompagner des projets durables.



« Monts et Vallées » : En fonction du tableau que vous nous dressez comment motiver une action ?

Isabelle Lapèze : Il me semble nécessaire de partager des valeurs et d'avoir un projet collectif. Arriver à dépasser les à priori (ex. les milieux ne valent rien, les agriculteurs ne recherchent que la prime, il n'y a plus de jeunes, c'est peine perdue...).

L'élevage ovin viande est une des productions agricoles phare de notre département avec un effectif de 200.000 brebis mères allaitantes et 900 éleveurs, produisant l'agneau fermier du Quercy. 60 % du cheptel lotois est engagé dans cette démarche de labellisation.

On constate d'autre part que de plus en plus de gens, des jeunes, désirent quitter les milieux urbains et revenir au rural. Notre département attire. De nouveaux projets peuvent naître.

Nous pensons que le fait de maintenir et d'installer des jeunes permet :

- De créer une mosaïque (cultures, friches, pâturages) efficace contre les incendies et enrichissante pour la biodiversité.
- De maintenir, voire augmenter la population.
- Garder un tissu rural agricole.

Il faut aussi bien sûr penser que ces jeunes doivent pouvoir vivre de leur travail.



« Monts et Vallées » : Pouvez-vous nous donner quelques exemples ?

Isabelle Lapèze : Nous avons déjà une vingtaine de projets parmi lesquels je peux citer :

- Une association d'envergure départementale « Transhumance en Quercy » qui intervient là où il n'y a pas assez d'éleveurs pour contenir l'envahissement des broussailles et donc prévenir les risques d'incendies.
- Des créations d'emploi de bergers chez des éleveurs ou associations d'éleveurs.
- Des installations hors cadre familial, qu'elles soient associatives ou individuelles. Nous avons près de chez nous deux installations en Quercy-Blanc. Pour les deux, la création d'un GFA* a permis de dissocier le foncier de l'investissement agricole.

Dans un cas, on a permis la création d'un élevage de moutons avec vente en gros et aussi vente directe.

Dans l'autre cas, c'est l'installation d'un paysan boulanger. Il y a donc là, bien sûr la production de céréales, mais aussi la fabrication de farine, de pain et ceci en vente directe.

Dans la Vallée du Lot, à Douelle, l'achat par la municipalité de terres abandonnées va permettre l'installation de trois maraîchers.

Voilà quelques exemples, mais comme je vous l'ai dit il y en a bien d'autres dans le département.

Merci beaucoup à Isabelle Lapèze pour cet entretien.

PROPOS RECUEILLI PAR A. F. * GFA (Groupement Foncier Agricole).

Défunts

- Marie Bonafous, 97 ans, Sérignac, vendredi 20 décembre 2019.
- Reine Combes, 74 ans, Lasbouygues, jeudi 26 décembre 2019.
- Elise Ruzzante, 90 ans, Montcuq, Saint-Privat, samedi 28 décembre.

Théâtre de Villesèque

La troupe joue cette année : « Le coupable est dans la salle » :

- Vendredi 27 mars 2020, à 20 h 30.
- Samedi 28 mars 2020, à 20 h 30.
- Vendredi 3 avril 2020, à 20 h 30.
- Samedi 4 avril 2020, à 20 h 30.
- Dimanche 5 avril 2020, à 15 h.

Sépultures

Catus. Le 3 janvier :

Michel Molena, 88 ans.

Le 10 janvier : Liliane Monvoisin, 83 ans.

Thédirac. Le 8 janvier :

Solange Saint-Far, 82 ans.

Cazals. Le 4 décembre :

Jean Sampaolo, 91 ans.

Gindou. Le 21 décembre :

Marie-Thérèse Monpart, 83 ans.

Le 3 janvier : Daniel Gaussinel, 93 ans.

Messes mois de février 2020

Ce programme est sujet à modification en fonction des fêtes et cérémonies diverses.

Samedi 1^{er} février,

messe anticipée de la Chandeleur :

17 h 00 Montcléra : Messe de la Sainte-Barbe avec le corps des sapeurs-pompiers de Cazals.

Dimanche 2 février :

10 h 00 Présentation du Seigneur au Temple.
Bénédictio des cierges.
Messe unique au Dégagnanès en l'honneur de Notre-Dame de la Chandeleur.

Jeu di 6 février :

15 h 00 EHPAD de Cazals.

Vendredi 7 février :

15 h 00 EHPAD de Catus.

Samedi 8 février :

17 h 00 Saint-Médard.

Dimanche 9 février,

5^e dimanche ordinaire :

9 h 15 Cazals, église.

11 h 15 Catus, chapelle.

Mardi 11 février :

10 h 00 En l'honneur de Notre-Dame de Lourdes suivant les conditions climatiques, messe au Sanctuaire de Verdure du Dégagnanès ou à l'église.

Samedi 15 février :

10 h 00 Péchaurie.

Dimanche 16 février,

6^e dimanche ordinaire :

9 h 15 Cazals, église.

11 h 15 Catus, chapelle.

Samedi 22 février :

17 h 00 Montamel.

Dimanche 23 février,

7^e dimanche ordinaire :

9 h 15 Cazals, église.

11 h 15 Catus, chapelle.

Mercredi 26 février, entrée en Carême :

Bénédictio et imposition des cendres

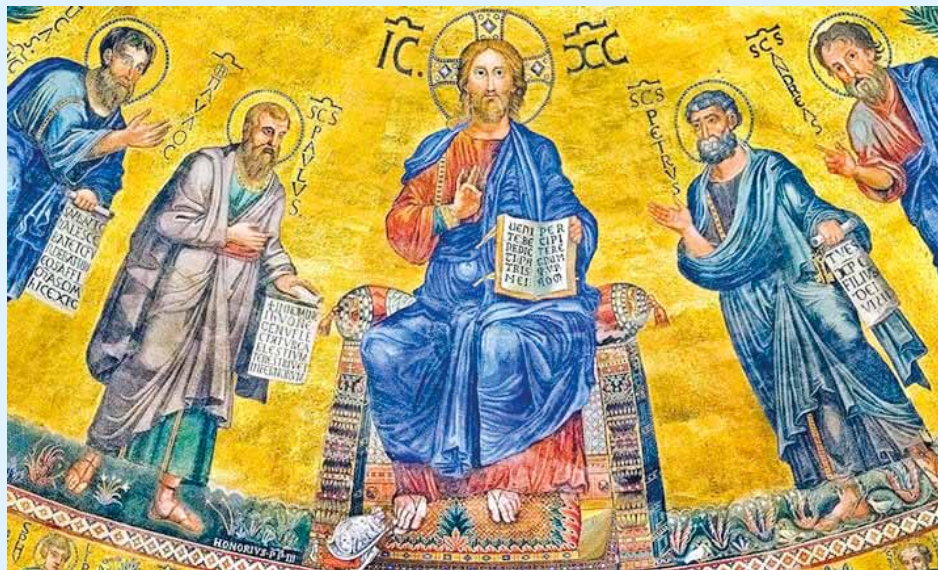
10 h 30 Catus, chapelle.

17 h 00 Montcléra.

Tous les dimanches et fêtes :

Messe latine à Mechmont, à 17 h (rite de Saint Pie V).

Un temps pour soi, un temps pour Dieu



Depuis un certain nombre d'années, on constate un engouement important de nos concitoyens pour des démarches de spiritualité sous des formes diverses. Cela est souvent mis en lien soit avec : le besoin de ne plus être sous la pression de l'efficacité et de la course au temps, à la recherche d'un temps qui permette la respiration, soit avec le besoin de se distancier de toutes les angoisses et menaces qui pèsent sur nous et sur notre terre. Conçue au départ comme une pratique essentiellement religieuse, la méditation est devenue un moyen de se rapprocher de la nature, de la vie « naturelle » et en harmonie avec le monde qui nous entoure pour ensuite devenir une thérapie mentale puis une façon de vivre, s'exprimant dans tous les actes quotidiens par la qualité de présence à soi-même.

Cette recherche de spiritualité n'est pas forcément recherche de Dieu, mais témoigne d'une recherche de sens. L'Eglise a pris en compte ces attentes d'aujourd'hui. Dans nos communautés paroissiales, ou à l'échelle du diocèse, sont apparus des temps de spiritualité qui s'expriment par des prières communautaires, reprenant la prière de l'Eglise comme les vêpres ou les laudes ou même la récitation communautaire du Chapelet.

« Se reposer en Lui »

Mais aussi en créant ce que l'on appelle **les haltes spirituelles**. Elles peuvent prendre des formes très différentes suivant les diocèses mais gardent en commun la notion de faire une pause, de s'arrêter pour reprendre souffle dans un emploi du temps chargé. Elles se situent différemment soit sur une journée tout au long de l'année scolaire soit plusieurs fois dans l'année, à l'occasion de temps liturgiques comme l'Avent ou le Carême, soit même sous la forme de retraite d'un ou plusieurs jours pendant les vacances. Il existe même une émission quotidienne sur RCF qui s'intitule ainsi.

Quelles que soient leurs formes, elles invitent à aller à l'écart, pour répondre à l'invitation du Christ pour « mieux se reposer en Lui ». Elles se déroulent dans des lieux qui invitent à la prière comme des monastères.

Centrées le plus souvent autour de la Bible ou des écrits de Saints, grands témoins du Christ. Elles ne sont pas des temps de formation proprement dit, mais elles invitent à venir « goûter, s'abreuver, se nourrir à la Parole de Dieu, mais aussi à se laisser imbiber, envelopper par elle » ; et à la prier et la célébrer avec d'autres. Elles se vivent souvent dans la méditation silencieuse conjointe plus que dans l'échange direct. Elles supposent un accueil dans un lieu qui facilite ce recueillement et cette fraternité. Le silence partagé prolongé fait très souvent partie de cette expérience, il est parfois un peu difficile, mais devient une expérience enrichissante. Il n'empêche pas des temps de partage souvent au moment des repas en commun.

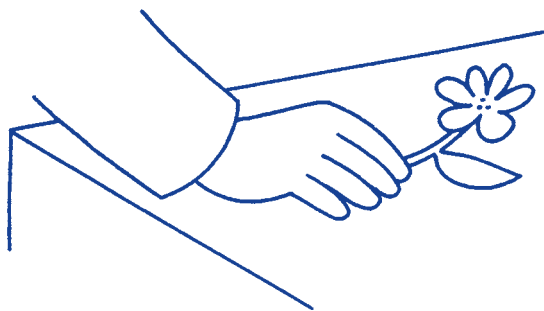
Cette expérience s'adresse à tous, pas besoin d'être bibliste, d'avoir lu la Bible en entier, simplement comme le dit Dominique* « d'être un peu amoureuse de la parole de Dieu ».

MARIE-MICHÈLE BOURRAT.

*Une animatrice de haltes spirituelles.

Défunts du 23 décembre 2019 au 17 janvier 2020

- Le 23 décembre, à Cournou : M^{me} Ginette Roucanières (90 ans).
- Le 26 décembre, à Prayssac : M. Robert Boyer (81 ans).
- Le 31 décembre, à Puy-l'Evêque : M. Manuel Lopes.
- Le 6 janvier, à Duravel : M^{me} Lucienne Frayssinet (94 ans).
- Le 7 janvier, à Prayssac : M^{me} Marguerite Legrand (96 ans).
- Le 8 janvier, à Prayssac : M^{me} Albertine Aldhuy (99 ans).
- Le 10 janvier, à Frayssinet-le-Gélat : M^{me} Liliane Laville (70 ans).
- Le 13 janvier, à Latour : M^{me} Marie Cayla (90 ans).
- Le 17 janvier, à Anglars : Rémi Milhin (19 ans).
- A Luzech : M. Jean-Louis Queniez (76 ans).



Calendrier des célébrations Février 2020

Dimanche 2 février :

- 11 h 00 Messe des familles à l'église de Prayssac.
- Procession de lumière, fête de la Chandeleur.*

Samedi 8 février :

- 17 h 00 Messe à l'église de Puy-l'Evêque.

Dimanche 9 février :

- 9 h 30 Messe à l'église de Luzech.
- 11 h 00 Messe à l'église de Prayssac.

Samedi 15 février :

- 17 h 00 Messe à l'église de Luzech.

Dimanche 16 février :

- 9 h 30 Messe à l'église de Puy-l'Evêque.
- 11 h 00 Messe à l'église de Prayssac.

Samedi 22 février :

- 17 h 00 Messe à l'église de Puy-l'Evêque.

Dimanche 23 février :

- 9 h 30 Messe à l'église de Luzech.
- 11 h 00 Messe à l'église de Prayssac.

Mercredi 26 février :

- 19 h 00 Célébration des Cendres à l'église de Prayssac.

Samedi 29 février :

- 17 h 00 Messe à l'église de Luzech.

Dimanche 1^{er} mars :

- 9 h 30 Messe à l'église de Puy-l'Evêque.
- 11 h 00 Messe à l'église de Prayssac
(messe à la mémoire des défunts du mois écoulé).

A noter

A la salle Saint-Martin, presbytère de Prayssac

- 11 février, à 20 h : Projection du film « Lourdes ».
- 7 mars, à 16 h 30 : Diaporama « Pèlerinage en Terre Sainte ».

Vœux aux maires

A l'invitation du Père Mathias, entouré par les membres de l'EAP*, une quinzaine de maires de notre paroisse Saint-Martin ont répondu présents pour une sympathique cérémonie au cours de laquelle il leur a présenté ses vœux en ce début d'année.



Dans cette période, où il paraît de plus en plus compliqué de se parler, une telle manifestation permet d'entretenir un lien de proximité avec les élus d'un grand territoire (25 communes) dans lequel le prêtre ne peut être aussi présent qu'il le souhaiterait. La paroisse ne peut fonctionner toute seule, et le prêtre s'entoure de laïcs qui l'aident dans les décisions à prendre et les actions à mettre en place pour aider au bon fonctionnement de la paroisse.

Revenant sur les difficultés à accepter le changement, il fait allusion aux réformes de la curie, entreprises par le Pape François. Elles aussi créent des mouvements d'opposition, qui montrent que dans l'Eglise les réformes ne sont pas non plus faciles à réaliser. Or, citant le Pape François, « si l'Eglise ne s'ouvre pas, elle se corrompt », au sens qu'elle ne devient pas crédible, car elle finit par se tourner sur elle-même et se détourner de l'Evangile. D'où l'importance de continuer à se parler dans l'écoute et le respect.

Après avoir remercié l'assistance, le Père Mathias a invité les présents à partager dans la bonne humeur le verre de l'amitié.

*EAP : Equipe d'Animation Paroissiale : Blandine Lamache, Charriotte Perrot, Marie-Thérèse Redon, Michel Raynal, J.-Paul Cavalié.

J.-P. C.

